Je lis, donc je suis [1]

Méditation sur ce que nous perdons quand nous ne lisons plus



***La lecture* par Pablo Picasso**

[1]
Les chiffres ont parlé,
et les chiffres font mal :
des mots que l'on déchiffre
sans comprendre leur signal,
des phrases traversées
comme on traverse une gare,
les yeux suivent les lignes,
mais la pensée s'égare.

On accuse les écrans,
leur lumière et leur bruit,
le pouce qui fait défiler
le monde à l'infini.
Mais éteindre un téléphone
ne rallume pas l'envie :
on ne devient pas lecteur
parce qu'un écran s'éteint.

[REFRAIN]
Je lis, donc je suis.
Je ne vois pas seulement : je regarde.
Je lis, donc je suis.
Je ne sais pas seulement : je comprends.
Entre les lignes, j'apprends
à douter de ce qu'on me dit.
Celui qui lit ouvre le monde.
Je lis, donc je suis.

[2]
Peut-être avons-nous appris
à tout vouloir tout de suite :

[1] Je n'ai pas inventé ce titre, malheureusement. Je l'ai trouvé dans le poème ***Pourquoi je lis*** de Susie Morgenstern

une réponse en trois secondes,
un résumé, puis la suite.
Pourquoi gravir dix pages
quand un écran nous promet
la pensée sans l’effort,
la réponse sans trajet ?

Mais lire demande du temps,
et le temps devient suspect.
Il faut rester sur une phrase,
revenir, chercher, relier.
Il faut parfois ne pas comprendre
pour apprendre à comprendre.
La lecture est cette lenteur
qui nous empêche de nous rendre.

[REFRAIN]
Je lis, donc je suis.
Je ne vois pas seulement : je regarde.
Je lis, donc je suis.
Je ne sais pas seulement : je comprends.
Entre les lignes, j’apprends
à douter de ce qu’on me dit.
Celui qui lit ouvre le monde.
Je lis, donc je suis.

[3]
Car un enfant qui lit moins
ne perd pas que des mots :
il perd des nuances, des chemins,
des ailleurs dans son cerveau.
Moins de mots pour sa colère,
moins de mots pour dire « non »,
moins de mots pour reconnaître
le mensonge sous le ton.

Et quand une société
ne lit plus qu’en diagonale,
les slogans deviennent simples,
les certitudes triomphales.
Celui qui ne vérifie plus
peut croire celui qui crie.
Quand les phrases deviennent courtes,
les pensées raccourcissent aussi.

[BRIDGE]
Alors non, le livre seul
ne sauvera pas l’école.
Et non, bannir un portable
ne rendra pas la parole.

Il faut des parents qui lisent,
des professeurs qui transmettent,
des bibliothèques ouvertes,
des histoires qu’on se prête.

Il faut du temps sans urgence,
le droit d’aller lentement,
des textes qui nous résistent
et nous rendent plus grands.

Il faut donner à l’enfant
non l’ordre de lire —
mais une raison
d’en avoir envie.

[REFRAIN FINAL]
Je lis, donc je suis.
Je ne vois pas seulement : je regarde.
Je lis, donc je suis.
Je ne sais pas seulement : je comprends.
Entre les lignes, j’apprends
à penser ce que je vis.
Celui qui lit ouvre le monde.
Celui qui lit s’ouvre à autrui.

Je lis pour ne pas tout croire.
Je lis pour pouvoir choisir.
Je lis pour rester libre.
Je lis, donc je suis.

[CODA]
Un enfant ouvre un livre.

Ce n’est presque rien.

Une page tourne.

Et peut-être
qu’un esprit vient de s’ouvrir.

Jeannot Scheer
Septembre 2026